

VOYAGE
 DANS
L'OBBERLAND BERNOIS.
 PAR I. R. WYSS, PROFESSEUR.
 Traduit de l'Allemand par S. a. C.

Avec figures.

SECONDE PARTIE.



Vue
 d'Oberland, sur la **BERNE**,
 route du *Grimmel*
 chez J. S. Bourgeois.
 1817.

Le souvenir de ce passage et les sons du cor des Alpes qui s'évanouissaient dans les airs réveillèrent dans nos âmes les douloureux sentimens qui déchirent le cœur des Suisses, lorsqu'ils sont éloignés de leur pays natal. Nous comprîmes parfaitement la nature et les souffrances de ce mal du pays (*Heimweh*) qui a fait périr tant de soldats de notre nation.

495

au service de France, du Piémont et de la Hollande. C'est la même maladie qui attaque les Lapons et les habitans du Grönland, lorsque, arrachés à leur patrie, à leurs habitudes simples et libres, ils traînent leur triste vie sous un ciel étranger, dans des occupations tout-à-fait différentes, avec d'autres alimens, d'autres distractions, souvent même dans la gêne, dans une espèce d'esclavage et sans espoir de retourner dans leur pays. Plus les idées des hommes sont bornées, et moins ils ont d'aptitude à se soumettre à de nouvelles convenances, moins ils prennent d'intérêt à ce qui leur est étranger. S'ils y joignent quelque sensibilité, le mal du pays poussera des racines d'autant plus profondes dans l'âme de ceux qui sont éloignés de leur sol natal. C'est pourquoi les classes inférieures de la société, tels que les simples soldats, y sont plus sujets que les officiers, les savans, les négocians, les artisans; c'est encore pourquoi ce mal est plus dangereux pour les habitans des montagnes isolées, pour les peuples sauvages, chez qui la faculté de penser n'est pas fort étendue et en général pour les personnes méditatives et silencieuses. Le pâtre des Alpes, particulièrement, qui n'est pas astreint à des travaux aussi pénibles que le laboureur; qui respire, toujours calme et joyeux, l'air le plus pur; qui vit sans entraves au milieu des beautés d'une nature sublime, accoutumé à ne dépendre de personne, circonscrit dans le cercle de ses propres idées, le pâtre des Alpes, dis-je, ne peut qu'avec beaucoup de peine s'habituer à exister loin de sa patrie.

496

La mélodie d'une chanson, telle que le ranz des vaches, un troupeau de bétail, du laitage qu'il rencontrerait dans l'étranger, peuvent réveiller dans son âme tous les sentimens, toutes les images de son pays avec une telle force, qu'un désir inextinguible de le revoir s'empare de lui et peut le conduire à la maladie et même au tombeau. La seule énigme qui soit encore inexplicable ici, comme dans toutes les maladies de l'âme, c'est comment une idée immatérielle a le pouvoir d'affaiblir et même de détruire un corps qui, par lui-même et par les soins extérieurs qu'on lui applique, devrait jouir de la santé la plus forte et la plus complète. Mais c'est au métaphysicien à résoudre cette question; l'expérience parle, et l'on sait que dans les régimens suisses au service étranger, il était défendu de faire entendre l'air du ranz des vaches, de peur que le mal du pays ne s'emparât des soldats et ne les emportât, ou ne les engageât au moins à prendre leur congé.

NOUVEAU DICTIONNAIRE D'HISTOIRE NATURELLE, APPLIQUÉE AUX ARTS,

A L'AGRICULTURE, À L'ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE,
À LA MÉDECINE, etc.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE NATURALISTES
ET D'AGRICULTEURS.

Nouvelle Édition presque entièrement refondue et considérablement augmentée ;

AVEC DES FIGURES TIRÉES DES TROIS RÈGNES DE LA NATURE.

Escuela TOME XVII. *Neterina*

DE L'IMPRIMERIE D'ADEL LANGE, RUE DE LA HARPE,

A PARIS,
CHEZ DETERVILLE, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 8

M DCCC XVII.

Nous terminerons cette course en reproduisant le ranz des vaches qui se chante dans les Alpes de la Gruyères. Ce ranz, dont les paroles remontent au dix-septième siècle, varie d'un chalet à l'autre, non pour la musique mais pour les mots, pour la prononciation ou pour le nombre des couplets ; car le fond est toujours le même drame pastoral.

Le Ranz des vaches.

1. Lé zarmaili dei Colombetté
Dé bon matin sé san léha

1. Les vachers des Colombettes,
De bon matin se sont levés

Refrain.

Ha ah ! ha ah !
Liaba ! liaba ! por aris.
Vinidé tote,
Billantz' et nairé,
Rodz' et motailé,
Dzjouven' et otro,
Dézo on tzháno
Io vo z'arió,
Dézo on treimbillo
Io te treintzo,
Liaba ! liaba ! por aria (bis).

Ha ah ! ha ah !
Vaches ! vaches pour (vous) traire.
Venez toutes,
Blanches et noires,
Rouges et étoilées,
Jeunes et autres,
Sous un chêne
Où (je) vous trais
Sous un tremble
Où je tranche (le lait).
Vaches ! vaches pour (vous) traire.

EXCURS. ALPES VAUDOISES

— 74 —

- | | |
|--|---|
| 3. Kan san veniu ai bassé s'ivoué,
D'ne sein lo pi k'lan pu passa.
Ha ah ! etc. | 2. Quand sont venus aux basses eaux,
Nullément ils n'ont pu passer.
Ha ah ! etc. |
| 5. Pouro Pierro, que fain-no icef
No n'no sein pas mo clareinbilla,
Ha ah ! etc. | 3. 'Pauvre Pierré, que faisons-nous ici ?
Nous ne sommes pas mal embourbés.
Ha ah ! etc. |
| 4. Té fo alla frapa la porta,
A la porta de l'eincoura.
Ha ah ! etc. | 4. (Il) te faut aller frapper à la porte,
À la porte du curé.
Ha ah ! etc. |
| 5. Ké vollaï vo ke te lai diéso.
A noutron bravo l'eincoura ?
Ha ah ! etc. | 5. Que voulez-vous que je lui dise
A notre brave curé ?
Ha ah ! etc. |
| 6. Ke fo ke no diéss'ouna messa,
Por k'no puchein lai s'i passa.
Ha ah ! etc. | 6. Qu'il faut qu'il nous dise une messe,
Pour que nous puissions là y passer.
Ha ah ! etc. |
| 7. L'é s'alla serre à la porta,
E l'a dé dains' à l'eincoura :
Ha ah ! etc. | 7. Il est allé frapper à la porte,
Et il a dit ainsi au curé :
Ha ah ! etc. |
| 8. Fo ke vo non diéssé na messa,
Por ke no lai puchein passa.
Ha ah ! etc. | 8. (Il) faut que vous nous disiez une messe,
Pour que nous y puissions passer.
Ha ah ! etc. |
| 9. L'eincourai lai ia fai responsa,
Pouro frare ! s'te van passa,
Ha ah ! etc. | 9. Le curé lui a fait réponse,
Pauvre frère si tu veux passer,
Ha ah ! etc. |
| 10. Té fo mé bailli na motetta ;
Ma ne té fo pa l'écrama.
Ha ah ! etc. | 10. (Il) te faut me donner un petit fromage ;
Mais (il) ne te faut pas l'écrémer.
Ha ah ! etc. |
| 11. Einvoï no voutra serveinta ;
No lai farein on bon pri gra.
Ha ah ! etc. | 11. Envoyez-nous votre servante ;
Nous lui ferons un bon fromage gras.
Ha ah ! etc. |
| 12. Ma serveinta... l'é tru galéza ;
Vo poria bein mé la vouarda.
Ha ah ! etc. | 12. Ma servante... elle est trop jolie,
Vous pourriez bien me la garder.
Ha ah ! etc. |
| 13. N'oussi pas poire, noutron prito ;
No n'eïn sein pas tan afama.
Ha ah ! etc. | 13. N'ayez pas peur, notre prêtre ;
Nous n'en sommes pas tant affamés.
Ha ah ! etc. |
| 14. De tru mola voutra serveinta
Fudrai épi no confessa.
Ha ah ! etc. | 14. De trop embrasser votre servante
(Il) faudrait peut être nous confesser.
Ha ah ! etc. |
| 15. De preindre lo bein de l'ehllise
No ne sarian pas perdouna.
Ha ah ! etc. | 15. De prendre le bien de l'église
Nous ne serions pas pardonnés.
Ha ah ! etc. |
| 16. Reintorna t'eïn, mon pouro Pierro
Deri por vo n'avé maria.
Ha ah ! etc. | 16. Retourne-t-en mon pauvre Pierre
(Je) dirai pour vous un ave maria.
Ha ah ! etc. |
| 17. Frau bein, prau pri te vo sobetto
Ma vigni me soveïn trova.
Ha ah ! etc. | 17. Assez bien, assez fromage je vous
souhaite,
Mais venez-moi souvent visiter.
Ha ah ! etc. |

— 75 —

- | | |
|---|---|
| 18. Pierro reveïn ai bassé s'ivoué,
Et to lo dral l'on pu passa.
Ha ah ! etc. | 18. Pierre revient aux basses eaux,
Et tout de suite ils ont pu passer.
Ha ah ! etc. |
| 19. L'an mé lo co à l'quandaira
Ke n'avian pa à mi aria.
Ha ah ! etc. | 19. (Il) ont mis la pression à la chaudière
Qu'ils n'avaient pas à moitié trait.
Ha ah ! etc. |

Outre le grand refrain, il y en a un plus court, qu'on fait alterner quelquefois avec le premier, en le mettant après chaque couplet pair ; mais il exige une autre mélodie, c'est celui-ci :

Lé sonnailiré
Yan lé premiré :
Lé toté naira
Yan lé derraira.
Liaba ! liaba ! por aria.

Celles qui portent des clochettes
Vont les premières :
Les toutes noires
Vont les dernières.
Vaches ! vaches ! pour (vous) traire.

1819

STATISTIQUE DE LA SUISSE, OU

ETAT de ce pays et des vingt-deux Cantons dont il se compose, sous le rapport de leur situation, de leur étendue, de leur climat, de leur population, de la nature de leur sol, de leurs montagnes, de leurs lacs et rivières, de leurs eaux minérales, de leurs produits, de leur histoire, de leurs antiquités, des mœurs et du langage des habitans, de leurs constitutions politiques, de leurs impôts, de leurs revenus, de leur industrie et de leur commerce, de leurs monnoies, poids et mesures, du culte et de l'instruction, de leurs établissemens publics et particuliers, de leurs hommes célèbres, des ouvrages qui les concernent, etc.

PAR

J. PICOT, de Genève,

PROFESSEUR D'HISTOIRE DANS L'ACADÉMIE
DE CETTE VILLE.

~~~~~

GENÈVE, J. J. PASCHOUX, Imprimeur-Libraire.  
PARIS, même maison de commerce, rue Mazarine, n.º 22.

1819.

114 STATISTIQUE DE LA SUISSE.

§ 7.

*Mœurs et Usages des Habitans, Langage, Antiquités.*

Les qualités distinctives des Suisses ont toujours été le courage, la fidélité, la franchise et la simplicité de mœurs; ils se distinguent de plusieurs autres peuples par un attachement extraordinaire à leur patrie: cet attachement est tel, qu'ils préfèrent le lieu de leur naissance à tous les autres pays, et qu'ils ont fréquemment de la mélancolie, ou ce mal qu'on qualifie du nom de *mal du pays*, lorsqu'ils sont appelés à vivre en pays étranger; de là encore les effets surprenans que produisent sur eux les airs nationaux et patriotiques, tels que le *ranz-des-vaches*, airs qu'ils ont été accoutumés, dès leur enfance, à entendre chanter par les bergers qui gardent leurs nombreux troupeaux, et répéter par les échos de leurs montagnes, jusqu'au pied des sommités des Alpes couvertes de neiges éternelles; les effets prodigieux et extraordinaires de ces chants nationaux sur le cœur des Suisses, sont attestés par un trop grand nombre d'exemples pour qu'il soit permis de les révoquer en doute. On sait que dans les régimens suisses au service étranger, il étoit défendu de faire entendre l'air du *ranz-des-vaches*, de peur que la mélancolie ne s'emparât des soldats et ne les rendit malades, ou ne les engageât au moins à prendre leur congé.

Les Suisses se livrent à divers jeux et à divers exercices corporels, qui les fortifient et les rendent propres à supporter toutes sortes de fatigues; les jeunes gens qui habitent dans le voisinage des nombreux lacs de la Suisse, en profitent dans la belle saison, et apprennent à nager, ce qui assouplit leur corps, donne du ton à leurs nerfs, et porte dans tous leurs membres un nouveau degré de vie et d'agilité; on doit leur recommander d'éviter avec soin ces forêts d'*épis-d'eau* flottans, dont les tiges longues et flexibles s'entortillent autour des bras et . . .

§ 7.

*Mœurs et Usages des Habitans, Langage, Antiquités.*

LES qualités distinctives des Suisses ont toujours été le courage, la fidélité, la franchise et la simplicité de mœurs; ils se distinguent de plusieurs autres peuples par un attachement extraordinaire à leur patrie : cet attachement est tel, qu'ils préfèrent le lieu de leur naissance à tous les autres pays, et qu'ils ont fréquemment de la mélancolie, ou ce mal qu'on qualifie du nom de *mal du pays*, lorsqu'ils sont appelés à vivre en pays étranger; de là encore les effets surprenans que produisent sur eux les airs nationaux et patriotiques, tels que le *ranz-des-vaches*, airs qu'ils ont été accoutumés, dès leur enfance, à entendre chanter par les bergers qui gardent leurs nombreux troupeaux, et répéter par les échos de leurs montagnes, jusqu'au pied des sommités des Alpes couvertes de neiges éternelles; les effets prodigieux et extraordinaires de ces chants nationaux sur le cœur des Suisses, sont attestés par un trop grand nombre d'exemples pour qu'il soit permis de les révoquer en doute. On sait que dans les régimens suisses au service étranger, il étoit défendu de faire entendre l'air du *ranz-des-vaches*, de peur que la mélancolie ne s'emparât des soldats et ne les rendit malades, ou ne les engageât au moins à prendre leur congé.

Les Suisses se livrent à divers jeux et à divers exercices corporels, qui les fortifient et les rendent propres à supporter toutes sortes de fatigues; les jeunes gens qui habitent dans le voisinage des nombreux lacs de la Suisse, en profitent dans la belle saison, et apprennent à nager, ce qui assouplit leur corps, donne du ton à leurs nerfs, et porte dans tous leurs membres un nouveau degré de vie et d'agilité:

**DICTIONNAIRE**  
**DES SCIENCES MÉDICALES,**  
 PAR UNE SOCIÉTÉ  
 DE MÉDECINS ET DE CHIRURGIENS :

MM. ADOLPH, ALBERT, BARRIER, BAYLE, BÉGIN, BÉRARD, BISTY,  
 BOYER, BRÉCHET, BRICHETEAU, CABET DE GASSICOURT, CHAMBERT,  
 CHAUMETON, CHAUSSAN, CLOQUET, COSTE, CULLERIER, CUVIER, DE  
 LENS, DELPECH, DELPIT, DEMOURS, DE VILLIERS, DUBOIS, ESQUIROL,  
 FLAMANT, FODÉRIÉ, FOURNIER, FRIEDLANDER, GALL, GARDIEN,  
 GUERANT, GUILLÉ, HALLÉ, HÉRIARD, HEURTLOUF, HUSSON, ITARD,  
 JOURDAN, KERAUDREN, LARREY, LAURENT, LEGALLOIS, LERMINIER,  
 LOISELUR-DESLOUCCHAMPS, LOUYER-WILLERMAT, MARC, MARJOLEN,  
 MARQUIS, MAYOBIER, MÉRAT, MONTALOON, MONTESSE, MURAT,  
 NAGET, NACQUART, ORFILA, PARISET, PATISSIER, PELLETAN,  
 PÉREY, PETIT, PINEU, PIGNY, RENAULDIN, REYDELLET, RIBES,  
 RICHERAND, ROUX, ROYER-COLLARD, RULLIER, SAVARY, SÉDILLOT,  
 SPURKHEIM, THELLAYE fils, TOLLARD, TOUREDES, VALDY, VILLE-  
 NEUVE, VILLERMÉ, VIRNY.

NEZ-NYS



PARIS,

G. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR.

RUE DES POITEVINS, n<sup>o</sup>. 14.

1819.

**NOSTALGIE**, s. f., *nostalgia*, dérivé de *νοστος*, retour, et *αλγος*, tristesse, eunui; est le nom le plus généralement adopté pour désigner cette variété de la mélancolie qu'éprou-

vent les personnes éloignées de leur pays, ou de leurs parents, lorsqu'elles sont dominées par le désir insurmontable d'y retourner ou de les revoir. Nous croyons inutile de reproduire ici les diverses dénominations sous lesquelles les auteurs ont désigné cette affection, et nous ne répéterons pas non plus ce qui a déjà été dit dans cet ouvrage, de l'influence du climat sur la formation de nos idées. Nous nous bornerons à examiner si l'éloignement du sol qui nous a vus naître, ou les souvenirs qui retraçent son image, suffisent seuls pour produire la maladie qui fait le sujet de cet article, et justifient le nom qu'on lui a imposé.

Personne ne contestera que le souvenir des lieux témoins des jeux de notre enfance ne conserve, toute la vie, quelque charme à nos yeux, et que leur vue ne nous cause toujours, surtout après une longue absence, la plus douce émotion. « Elle a mon cœur (la ville de Paris) dès mon enfance, disait Montaigne, et m'en est advenu comme des choses excellentes. Plus j'ay veu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de celle-cy peut et gagne sur mon affection. Je l'ayme tendrement, jusques à ses verrues et à ses taches. Je ne suis Français que par cette grande cité, etc. » On applaudit toujours l'ancrede, lorsque, de retour dans le palais de ses aïeux, il s'écrie, dans son enthousiasme :

A tous les cœurs bien nés, que la patrie est chère !

Que ce sentiment est bien exprimé par Delille, lorsqu'après vingt ans d'éloignement, il nous peint ce qu'il éprouva en revoyant son hameau :

O village charmant ! ô riantes demeures !

.....  
Il semble qu'un autre air parfume vos rivages ;  
Il semble que leur vue ait ranimé mes sens,  
M'ait redonné la joie, et rendu mon printemps.

On a remarqué que plus les lieux sont âpres, sauvages et disgraciés de la nature, plus leur image obsède la pensée de celui qui s'en trouve éloigné, et s'y retrace sous le plus riant aspect.

Mais voyez l'habitant des rochers helvétiques :  
A-t-il quitté ces lieux tourmentés par les vents,  
Hérissés de frimats, sillonnés de torrens ?  
Dans les plus doux climats, dans leurs molles délices,  
Il regrette ses lacs, ses rocs, ses précipices.

DELILLE, *Imagin.*

Personne n'éprouve une nostalgie plus vive et plus profonde que les Lapons, lorsqu'on les éloigne de leur froide et triste patrie, et l'on sait que des Groenlandais qui avaient été transportés en Danemarck, furent nés d'un tel désir de re-

tourner dans leur pays, qu'ils bravèrent une mort certaine, en s'exposant, dans de petits canots, à traverser, pour le rejoindre, les mers immenses qui les en séparaient.

On a prétendu longtemps que la nostalgie attaquait plus fréquemment les Suisses que les hommes des autres nations, et qu'il suffisait, pour la faire naître, qu'ils se rappelassent ou qu'ils entendissent chanter l'air du *Ranz des vaches*. L'auteur de l'article *nostalgie* de l'Encyclopédie méthodique, attribue la fréquence de cette maladie chez ces montagnards, à leur constitution politique, qui repousse tous les étrangers, et qui fait que le jeune Suisse n'a jamais que des rapports intimes de famille; tandis que lorsqu'il s'éloigne de ses parens, il ne retrouve plus cette douce affection qui naît du sang, et dont il a contracté une longue habitude. Isolé, pour ainsi dire, au milieu d'une multitude étrangère, le monde nouveau dans lequel il se trouve, quelque brillant qu'il soit, n'est pour lui qu'un désert affreux, et il y éprouve bientôt le vif désir de revoir les siens, et de les entendre encore une fois. Nous serions de cet avis, si les Suisses étaient plus sujets à cette maladie que les autres peuples. Ce n'est pas non plus, comme l'ont avancé plusieurs auteurs, à l'effet purement musical du *Ranz des vaches*, qu'il faut rapporter l'impression de tristesse dont ne pouvaient se défendre les soldats suisses, mais bien plutôt, il faut admettre avec Rousseau, « que cet effet ne dépend que de l'habitude des souvenirs, et de mille circonstances qui, retracées par cet air à ceux qui l'entendaient, en leur rappelant leur pays, leur jeunesse, et toutes leurs façons de vivre, excitaient en eux une douleur vive et des regrets amers. » (*Dict. de musique*). C'est ainsi que pensait aussi Chénedollé dans son *Génie de l'homme*, en disant du berger :

Souvent sa voix, fidèle à son unique chant,  
Redit aux monts voisins cet air simple et touchant,  
Qui, chez le montagnard absent de sa patrie,  
Réveille le regret d'une terre chérie.

LA SUISSE  
OU  
TABLEAU HISTORIQUE,  
PITTORESQUE ET MORAL  
DES CANTONS HELVÉTIQUES;

MOEURS, USAGES, COSTUMES, CURIOSITÉS NATURELLES, ETC.

PAR DEPPING,  
Membre de plusieurs Sociétés littéraires.

Avec 16 gravures de Costumes, Paysages, etc.

TOME PREMIER.



A LA LIBRAIRIE D'ÉDUCATION DE P. LEBLANC,  
RUE MAZARINE, N° 50.

1822.

leurs cette égalité des conditions, cette liberté garantie par sa pauvreté et par la modération de ses désirs; où trouverait-il cet air pur et frais, cette végétation vivace, ces eaux limpides et abondantes, ces paysages pittoresques des Alpes? Qui ne sait quel effet a souvent produit sur le Suisse, à l'étranger, le simple air pastoral ou *Ranz-des-vaches* qu'il entendait sur les montagnes de sa patrie, exécuté par le cor des pâtres et répété par les rochers, au bruissement des sapins agités par le vent, ou des eaux tombant en cascade, et au tintement des clochettes du bétail? Ces sons, proférés sans art et sans harmonie, et auxquels s'adaptent des paroles en patois, ont été notés plusieurs fois par les musiciens qui ont voulu donner aux citadins une idée de ce fameux air dont l'effet est si magique; mais il ne faut pas s'étonner qu'il leur paraisse si insignifiant: dans les concerts ou les salons

2

à la page 46 du TOME I.



Les vaches de Colombettes  
De bon matin se sont levées  
Vaches! vaches! pour (vous) traire.  
Venez toutes  
Blanches et noires  
Rouges et étoilées,  
Jeunes et autres,  
sous un chêne  
Où (je) vous traie,  
sous un tremble  
Où je tranche (le lait)  
Vaches! vaches! pour (vous) traire..

il lui manque tous les accessoires sans lesquels le Suisse ne peut se le rappeler. Les chansons des pâtres suisses sont si nombreuses qu'on a pu en former récemment un recueil considérable (\*). Mais le *Ranz-des-vaches* est seul fameux. Je le donne ici tel qu'il a été publié en Suisse, de préférence aux versions qui en ont été publiées en France (\*\*):

On sait que le *Ranz-des-vaches*, entendu dans l'étranger, a fait quelquefois sur

(\*) *Recueil des Ranz-des-vaches suisses et des chansons populaires des Alpes.* (En allem.) Berne, 1812. Voyez aussi les *Recherches sur les Ranz-des-vaches, ou sur les chansons pastorales des Bergers de la Suisse*, avec musique; par M. Tarenne. Paris, 1813.

(\*\*) *Conservateur Suisse*, tome I. Comparez le *Dictionnaire de Musique* de J.-J. Rousseau; *l'Essai sur la musique ancienne et moderne*, par Laborde; l'ouverture de *Guillaume Tell*, de Grétry, et la *Méthode de Piano*, de M. Adam.

les soldats suisses une si vive impression qu'il leur a donné ce qu'on nomme le mal du pays, et les a engagés à désertier pour regagner leurs montagnes; en sorte qu'il a fallu défendre de jouer cet air dans les régiments, et même de le *siffler*.

Qui ne croirait d'après cela que de tous les peuples le Suisse est celui qui a le plus d'attachement à son pays natal? Néanmoins il n'y a presque pas de peuple chez lequel les émigrations soient plus fréquentes. On voit les Suisses abandonner en foule leur contrée, afin de fonder des colonies dans toutes les parties du monde, ou chercher fortune dans les grands états.

Pour l'expliquer cette contradiction, il faut se rappeler que tous les Suisses ne mènent pas cette vie pastorale si douce, si paisible, si digne d'envie. L'agriculture occupe aussi une partie de la nation.

# BIBLIOGRAPHIE MUSICALE

DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER,  
OU  
RÉPERTOIRE GÉNÉRAL SYSTÉMATIQUE  
DE TOUTS LES TRAITÉS

ET ŒUVRES DE MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE,

Imprimés ou gravés en Europe jusqu'à ce jour, avec l'indication  
des Lieux de l'impression, des Marchands et des Prix.

Suivi d'ANALYSES des principaux Ouvrages Français, Allemands, Italiens  
et Anglais, -- de BIOGRAPHIES d'artistes célèbres, -- d'EXTRAITS des  
meilleurs morceaux sur la musique insérés dans d'autres ouvrages et jour-  
naux étrangers, -- de NOTICES sur les Compositeurs et les Virtuoses les plus  
célèbres des temps anciens et modernes, -- de DISSERTATIONS, -- d'ANEC-  
DOTES relatives à la Musique et aux Musiciens, -- de l'ANNONCE, avec des ren-  
seignemens, de tous les Journaux de Musique, ou sur la Musique, qui pa-  
raissent à Paris, dans les départemens de la France et dans les pays étrangers,  
-- des DÉTAILS sur les nouvelles Inventions, les Instituts de Musique, les  
Promotions, etc., etc.

Un HYMNE A L'HARMONIE, -- Une ODE pour la Fête de SAINTE CÉCILE,  
traduites de l'Anglais de Guillaume Congreve et d'Alexandre Pope,  
Avec la nomenclature des ADRESSES de tous les Compositeurs, Professeurs,  
Imprimeurs, Graveurs, Copistes, Éditeurs et Marchands de Musique, Inven-  
teurs, Accordeurs, Facteurs et Locuteurs d'instrumens, Fabricans de cordes  
d'instrumens, Acteurs lyriques et Amateurs à Paris, dans les Départemens et  
les principales Villes étrangères.



A PARIS,

CHEZ NIOGRET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE RICHELIEU, n° 63.

1822.

## BIOGRAPHIES, ANALYSES, etc. 501

fit éprouver le *Ranz des vaches*, la première fois qu'il  
entendit ces sons, tantôt précipités, tantôt prolongés  
et soutenus, qui paraient d'une montagne, et s'en-  
fuyaient à l'autre.

M. Tarenne a fait noter et graver dix sortes de *Ranz  
des vaches*, qui, dans leurs différences, conservent tous  
le caractère primitif; caractère simple et inaltérable;  
aussi l'auteur prévient-il fort judicieusement les *arran-  
geurs* de musique que cet air n'est point de nature à être  
mis en variation, et à supposer des atours grotesques.  
Cette intéressante collection contient des notes fort ou-  
rieuses sur le texte des divers *Ranz des vaches* qui se  
chantent en Suisse. On y observe la nuance très-marquée  
des dialectes de chaque canton; quelques-uns offrent  
des vestiges très-remarquables de la langue romane du  
siècle de Charlemagne; et dans le roman moderne mé-  
me, un mélange surprenant de latin, de celtique, de  
grec, d'italien, de français et d'allemand.

L'exécution typographique de cet ouvrage demandait  
des soins particuliers: elle fait beaucoup d'honneur à  
l'imprimeur. La gravure de la musique est également  
d'une netteté peu commune.

## 500 BIOGRAPHIES, ANALYSES, etc.

troupe qu'aurait pu l'être le feu de l'ennemi. Ces effets  
désastreux n'existent plus; mais le *Ranz des vaches* n'en  
a pas moins de droits à l'attention des hommes qui,  
d'un sujet en apparence futile, remontent aux considé-  
rations les plus dignes de les occuper. L'ouvrage de  
M. Tarenne en fournit une preuve bien remarquable;  
il y traite séparément de la partie technique et de  
la partie sentimentale. C'est ainsi, par exemple, qu'il  
définit l'impression produite sur une âme sensible par  
cette musique agreste et même sauvage: « Quand le  
berger ou la bergère a un organe clair, sonore; lors-  
que des échos lointains soutiennent et font retentir ses  
accens; lorsqu'un torrent peu éloigné les accompagne  
d'un sombre murmure qui tient lieu de basse continue,  
et qui produit avec l'*Alp-Horn* (instrument monta-  
gnard) l'effet le plus imposant, au milieu d'une  
scène mystérieuse et sévère, comme le sont presque  
toutes celles des Hautes-Alpes; c'est alors que la Pas-  
torale suisse, environnée de tous ses apprêts, charme  
véritablement les sens, plait à l'âme, l'exalte, et la  
remplit d'un sentiment inexprimable, dans lequel  
l'illusion prouve, peut-être plus que jamais, combien  
elle a d'empire sur le cœur humain. » J'observerai,  
en passant, que si les scènes mystérieuses et sévères des  
hautes montagnes inspirent des chants empreints d'un  
caractère particulier, les pays de plaines et de maré-  
cages en font entendre aussi d'une originalité frappante;  
c'est, par exemple, dans les immenses marais qui bor-  
dent les rives de la Somme, que se chante, depuis des  
siècles, cet air mélancolique dans sa gaité même: *Quand  
j'étais compagnon vacher*, dont le célèbre Méhul a si  
bien tiré parti dans son charmant opéra d'*Une folie*.

Je voudrais pouvoir copier dans toute son étendue  
une lettre extrêmement attachante, dans laquelle  
M. Viotti rend compte de l'impression profonde que lui

*Recherches sur les Ranz des vaches, ou sur les chansons  
pastorales des bergers de la Suisse; avec musique;*  
par G. Tarenne. In-8°. 2 fr., et 2 fr. 50 c. par la  
poste. Chez Louis, rue Hautefeuille, n°. 10. 1813.

Dans l'Europe entière on parle du *Ranz des vaches*,  
et à peine y trouverait-on un individu qui sût chanter  
cet air si fameux. Celui que J. J. Rousseau a donné  
dans son *Dictionnaire de musique*, a été retouché et con-  
séquentement dénaturé par lui. Il ne ressemble à aucun  
*Ranz des Alpes suisses* quoiqu'on y reconnaisse une faible  
analogie avec quelques-uns d'entr'eux. Qui n'a pas en-  
tendu raconter, dans son enfance, qu'autrefois lorsque  
les Suisses qui servaient dans l'étranger entendaient  
chanter, jouer et même siffler un *Ranz des vaches*, ils  
ne pouvaient retenir leurs larmes, et mouraient infailli-  
blement de la maladie du pays, s'ils ne désertaient sur  
l'heure? Ce que voyant les colonels, ils défendirent, sous  
peine de la corde, une chanson aussi fatale à leurs

1823

THE  
WEST INDIES,  
AND  
OTHER POEMS.

BY  
JAMES MONTGOMERY,  
AUTHOR OF 'THE WANDERER OF SWITZERLAND,' &c.

THE SIXTH EDITION.

LONDON:  
PRINTED FOR  
LONGMAN, HURST, REES, ORME, AND BROWN,  
PATERNOSTER-ROW.  
1823.

RANZ DES VACHES.

QUAND reverrai-je en un jour  
Tous les objets de mon amour,  
Nos clairs ruisseaux,  
Nos hameaux,  
Nos côteaux,  
Nos montagnes,  
Et l'ornement des nos montagnes,  
La si gentille Isabeau ?  
Dans l'ombre d'un ormeau,  
Quand danserai-je au son du chalameau ?

105

Quand reverrai-je en un jour  
Tous les objets de mon amour ;  
Mon père,  
Ma mère,  
Mon frère,  
Ma sœur,  
Mes agneaux,  
Mes troupeaux,  
Ma bergère ?

